



Mort d'un vieux Moine

ET HISTOIRE D'UN BATON

Un vieux moine, épuisé par l'âge et les travaux, voyait arriver la fin de son exil sur la terre. Rien ne le retenait plus en ce monde, dont son cœur était d'ail-

cet arbre ne peut plus porter qu'une seule personne. Tu es jeune et je suis vieux, il est préférable que tu vives. Pour moi, que Dieu ait pitié de mon âme. Adieu. Puisses-tu être heureux sur la terre ; souviens-toi de ton père qui t'a beaucoup aimé. Et il lâcha la branche qui cassait.... J'entendis les mains pour le retenir, mais il disparut dans les flots....

A ces mots, l'émotion du vieux moine l'obligea de s'arrêter un instant. Puis il reprit : " L'arbre me soutint assez longtemps pour qu'on pût venir à moi et me délivrer. Je voulus garder un fragment de cet arbre, témoin de la mort de mon père et de son affection pour moi : c'est le bâton que voici. Il a été le compagnon de mes courses apostoliques et l'ai pui de ma vieillesse. J'ai vécu longtemps dans ce paisible cloître à l'abri des orages de la vie mondaine, et maintenant je vais rejoindre mon père dans une patrie meilleure. On voit des soldats qui demandent à être ensevelis avec leur épée, pour moi je vous prie d'enfermer avec mon corps ce bâton dans mon cercueil. Il ne rappelle pas les combats, mais l'amour, et il me semble que le sacrifice de mon père me gardera en ce naufrage de la mort."

Il mourut peu après, regretté de tous et, suivant son désir, son bâton de saule, à qui il devait la vie, l'accompagna dans la tombe.

LES NEZ

Le nez est géographiquement situé au milieu de la figure, entre et au dessous des yeux et sa base est de niveau avec le bout de l'oreille. C'est un organe indispensable. Chacun y fait bien attention parce qu'il est difficile à plaire. Des milliers d'hommes sont employés pour fabriquer des parfums qui puissent les satisfaire.

Il n'y a pas deux nez qui se ressemblent. Toujours, il existe quelque marque ou modification de forme qui les font différer. Cependant, les naturalistes ont établi quatre grandes classes : le nez romain, le nez grec, le nez aquilin et le nez retroussé. Un nez qui a un pouce de long est convenable, et donne une grande dignité d'expression à celui qui le porte ; l'on prétend même qu'il indique de bonnes qualités chez son propriétaire. Quelque soit la forme du nez, chacun est obligé de le porter. Ce n'est pas comme un chapeau, qui, s'il ne va pas bien, peut être changé. Victor Girardin peut vous certifier la chose. Le nez est volontaire et veut rester à la place où il se trouve.

Le nez grec est l'idéal, avec des narines bien coupées droites, comme par un sculpteur, et indique élégance et intelligence. L'on trouve ce nez chez Apollon, Vénus, Mercure et autres personnages mythologiques. Alexandre le Grand était un Grec et portait un nez grec avec un peu de romain.

Le nez Romain n'est pas si bien formé au bout et indique que son propriétaire aime à savoir, pas pour lui-même, mais pour s'assurer une certaine autorité. Les sentiments de défense et d'attaque sont bien marqués. Tel était le nez de Jules César, et César était un ambitieux.

Un nez large à la romaine indique aussi de l'audace et de l'entreprise. Voyez, par exemple, les hommes qui en portaient de pareils : Washington, Napoléon et Lincoln. La bataille de Waterloo était une bataille de nez : le nez romain de Napoléon contre celui de Wellington, qui indiquait la persévérance. Le nez de Napoléon aurait pu soutenir le terrible choc de cette fameuse bataille, si le nez synthétique de Wellington n'avait pas senti de loin la victoire, et tenu jusqu'à l'arrivée de Blücher, qui a fait perdre cette journée. Ainsi vous voyez que le nez a son importance dans ce monde. Nous pourrions nous étendre plus longtemps sur ce sujet, mais chacun sait que le nez est l'appendice qui dénote les qualités ou les défauts d'un homme ou d'une femme. Chez cette dernière, un petit nez bien proportionné, légèrement retroussé est agréable à voir, et sa propriétaire le sait bien. L'on dit même que Cléopâtre, qui, dans son temps, passait pour une beauté, avait le nez fin, mais retroussé.

Enfin, pour terminer, le proverbe dit que pour réussir dans une affaire, il faut AVOIR UN NEZ.

leurs détaché depuis longtemps ; ses pensées étaient toutes pour son Dieu et la patrie céleste. Au reste, nul n'avait de reproche à lui adresser, il avait toujours été un religieux exemplaire.

Un jour, cependant, l'un des derniers de sa vie, il parut tenir à quelque chose de cette terre.

— Mon Père, dit-il au Père Prieur, j'ai encore une faveur à solliciter de votre bonté.

— Et laquelle, mon cher Père, dit le Prieur ; parlez sans crainte.

— Apportez moi mon bâton.

— Votre bâton ? mais pourquoi faire ? vous ne pouvez plus vous lever, quel besoin avez-vous d'un bâton, Père Urbain ?

— Je veux l'avoir là, près de moi, dit le vieillard.

— Voilà une singulière idée, pensa le Prieur, notre vieux Père retombe un peu en enfance ; mais il n'y a aucun mal à se satisfaire, apportons-lui son bâton.

Quand le vieillard aperçut la canne, il se souleva, étendit la main pour la saisir, et deux larmes ruisselèrent sur ses joues amaigries. Les religieux se regardèrent avec étonnement.

— Ne vous étonnez point dit le vieux moine, vous ne savez pas ce que me rappelle ce pauvre bâton. Et il continua d'une voix lente :

J'étais bien jeune et j'aidais mon père, meunier du village. Un été superbe avait mûri de magnifiques moissons, les paysans, joyeux, avaient en-

tassé par centaines les belles et lourdes gerbes. Les battages d'automne avaient rempli les greniers de blé, et déjà les sacs affluaient nombreux au moulin. Les premières pluies d'automne avaient amené l'eau en quantité suffisante, le moulin marchait jour et nuit. Que mon père était content ! c'était le travail et l'abondance pour l'année entière, et nos santés étaient si florissantes. Ah ! mes frères, ne vous attachez pas aux biens de ce monde, ils partent plus vite qu'ils ne viennent. Les pluies succédèrent aux pluies, et quelles pluies ! un vrai déluge ; le torrent grossit, ravageant la campagne, roulant des débris de toute sorte. En vain nous cherchons à détourner l'eau du moulin ; les flots furieux envahissent tout, brisant les roues, sapant les murailles, couvrant la plaine entière. Nous sommes prisonniers comme dans une île. Cependant, le moulin s'ébranle, les murs cèdent, les poutres gémissent, l'édifice va s'effondrer sur nous. Il faut fuir, mais où fuir ? Accrochés à quelques planches, radeau fragile, nous essayons de franchir les flots, efforts inutiles, le courant impétueux nous emporte, nous sommes perdus. Le flot nous pousse contre un vieux saule à demi brisé par la tempête, nos mains s'y cramponnent avec l'énergie du désespoir. Nos yeux interrogent la campagne, peut-être viendra-t-on à notre secours. Mais le vieux saule s'incline vers les ondes, encore un peu, et il cédera.

— Notre poids est trop lourd, me dit mon père,